

La Nouvelle Revue Française

Mars 1989

LES ARTS

VIEIRA DA SILVA ET ZAO WOU-KI.

Comme en astronomie, adviennent en art aussi les hasards de conjonctions rares pouvant favoriser d'heureuses découvertes, ouvrir des perspectives neuves. Ainsi deux expositions, récemment, l'une offerte à Maria Elena Vieira da Silva, l'autre consacrée à Zao Wou-Ki par la galerie Artcurial, offraient l'occasion de pouvoir, en quelques pas, parcourir la distance entre Occident extrême et Extrême-Orient, tout en demeurant singulièrement dans la quête d'une même lumière. Les notes qui suivent sont donc celles d'un carnet de voyage entre ces deux univers. Peut-être s'apercevra-t-on à leur terme que le voyage était immobile.

Toute peinture est essentiellement une chasse à la lumière. Le peintre est donc d'abord un chasseur d'espace, car l'espace est le territoire de la lumière. L'insaisissable lumière, on ne la saisit que dans l'espace. Et quand le peintre a saisi la lumière, voici venu un monde. Mais nombreuses sont les méthodes de chasse. Vieira da Silva et Zao Wou-Ki paraissent pratiquer et incarner chacun les plus extrêmes d'entre elles.

Vieira, d'ouest, capture l'espace au filet, jetant sur lui des mailles serrées, de vastes carrelés savamment rapiécés.

Wou-Ki, d'est, après une longue attente concentrée, le harponne d'un geste immédiat et sûr de calligraphe. Et le ramène, tout convulsé encore, au bout de son pinceau.

Vieira, d'ouest, tissant et retissant les trames et les chaînes de la finitude, dérégulant les coordonnées, coordonnant de furtifs dérèglements, conduit ainsi l'espace au vertige de lui-même, l'infini, sans l'enivrer d'autre vin que celui de ses propres lois.

Wou-Ki, d'est, décrispe d'abord tous ses muscles, décrispe son attention en même temps que son poignet, décrispe, poil à poil, son

pinceau. Se libérant de toute tension, s'étirant comme un chat le matin, s'étirant sur l'immense, il étire ainsi l'immense jusqu'à son saut vers l'illimité Wou-Ki, d'est. Sait-on qu'en chinois ce prénom signifie le « non-limité »? L'immense, Zao Wou-Ki y va par l'élan simple et frissonnant, par « l'unique trait de pinceau » de Shi-Tao, le moine Citrouille-Amère. L'infini, il le saisit par la simplicité, par l'infinie simplicité.

Entre la voie de Wou-Ki et celle de Vieira, il y aurait semblable étendue qu'entre les haïkus de Bashô et les contes de Borges. Comme Bashô, Wou-Ki touche à l'ultime réalité par la pointe foudroyante de l'évidence. Un élan mesuré, le vif déploiement d'une concentration, et tout l'immense est là, en ses orages ou son silence.

À l'instar de Borges, Vieira da Silva cerne quant à elle l'infini dans un inventaire de l'inépuisable, par d'identiques bibliothèques secrètes, par les azulejos ornant les murs de semblables labyrinthes, par la magie des bandes de Moebius ou celle des sarabandes de perspectives perverses.

Vieira, d'ouest, va à l'immense par la voie du complexe, de la fragmentation, par une précise anatomie de l'espace. Elle y va par l'énumération du divers, la multiplication des points et des fuites, la diaspora des noeuds et des sens. C'est en atomisant infiniment le fini qu'elle trouve l'infini. Et que, du même mouvement, elle cache sous ces fragments mêmes, le recouvrant sous les décombres et éclats du tremblement d'espace qui l'avait suscité.

Dans ses réseaux complexes et ses grilles instables, dans les scènes et les trames d'une savante dramaturgie optique, au fond des coffrets bariolés de magiciens subtils, par la valse des damiers, dans les dentelles et les moires de la robe des anges, dans les plans incertains de mégapoles frêles, bâties de brins, de loques et de souffles, dans ces portulans aux improbables méridiens qui guidaient les bateaux ivres, ou encore dans, ces toiles perturbées qu'imperturbablement continuent de tisser les araignées hallucinées au creux de toutes sortes de nasses ou de rets, Vieira trouve et retient le trésor intime et infime : l'infini, ténu, pudique.

Vieira, d'Ouest. Sait-on qu'en portugais ce nom signifie coquille? Portant l'espace à sa splendeur Vieira sécrète la coquille d'un secret, puis en referme les valves quadrillées sur une lumière de perle, l'intime et bleuté couleur de l'immense.